LANTERNE
MAGIQUE NATIONALE.

N°. II.

LANTERNE

MAGIQUE NATIONALE.

LA voici, la voilà, Messieurs et dames, cette Lanterne magique nationale, piece curieuse s'il en fut jamais et qui a si bien su vous plaire. Vous avez vu les phénomenes de la liberté, les grands prodiges de la révolution, le despotisme étouffé par l'aristocratie, les aristocrates pendus par de nouveaux despotes ; vous avez vu la *Nation* se faisant justice de ses *tyrans* ; vous avez vu les guerriers citoyens, les citoyens guerriers, les césars des faubourgs, les héros de la Bastille, les héros du port au blé, de la halle, de St. marcel et de St. antoine ; vous avez vu le merveilleux Ne...r, Ne...r le patriote, le ministre *adoré* ; vous avez vu le nazillard Ba...ly, le général l'invincible la Fa....e, et madame l'Ambassadrice, et madame la Mairesse, et madame la Générale, et la Présidente Théroigne (1) de Méricourt,

(1) Cette heroïne *constitutionnelle*, est présidente du celebre *club des droits de l'homme*, établi rue du pâon saint germain.

et le bas duc d'Orléans, et Target, et Mirabeau et tous les autres honnêtes gens du Manêge.

Présintementé vous allez voir ce que vous n'avez jamais vu, ce qui fera l'admiration de toute l'europe. Voyez vous le *gros frere* donnant cent louis au pauvre *Favras* pour la délivrance d'un illustre prisonnier. Ne craignez rien lui dit-il, enrôlez, corrompez des soldats, j'ai le bras long, et vous sauverai de tout danger: arrachez mon frere de sa prison, et votre fortune est faite, et l'armée Bleue verra beau jeu. Voyez cet agent infortuné du plus coupable des hommes s'agiter de cent façons pour servir son roi. Voyez-le s'épancher dans le sein de Turcati et de Morel. Ces deux traîtres rêvent pendant quinze jours à la maniere dont ils coloreront l'attentat dont on leur fait confidence ils arrivent chez la Fa....e : combien avez vous promis de récompense à celui qui dénonceroit un forfait aristocratique ? --- mille louis --- c'est trop peu, notre général ; et à celui qui sauveroit la vie d'un brave guerrier, tel que vous --- oh ! un tel service n'a pas de prix, mais on pourroit compter sur une forte somme --- Comptez nous vos louis, nous sommes chargés de vous donner la mort.

Voyez l'invincible héros s'evanouissant de

bravoure, puis revenant à lui et tombant aux genoux des délateurs, leur demandant grace et leur donnant sa bourse. Voyez vous une horde d'alguasils bleus enfoncer les portes de la maison Favras, le traîner dans un cachot ténébreux, ameuter autour du châtelet toute la populace de la capitale, afin de rendre sa mort inévitable, puisque la *Nation* la demande. Voyez *le gros frere*, monter dans son carrosse à huit chevaux, mettre dans sa poche un très-plat discours de la composition de l'académicien Suard; il arrive au capitole municipal, voyez le minotaure St. Merri, céder la présidence de la commune, à l'ex-président de la Noblesse (1): voyez comme le *gros frere* harangue la *Nation* : voyez comme la *Nation* harangue le *gros frere;* je suis innocent du crime dont on m'accuse, s'écrie-t-il, et chacun répete, il est innocent, il est innocent. Vive le gros frere! ---- Il est vrai, continue-t-il, que le coupable a été attaché à ma royale et citoyenne personne, que je l'ai aimé, qu'il m'avoit inspiré assez de confiance, pour que j'aie livré en ses

(1) Le gros frere avoit été président de la chambre de la noblesse à l'assemblée des notables.

mains cinq à six millions dont il m'a dit avoir besoin, mais comme il est nécessaire que je le renie, je déclare, je jure sur l'autel de la patrie, que je ne connois pas le coupable; et la commune de crier, brave homme, brave homme, vive le *gros frere*!

Le voilà qu'il descent du capitole, il monte dans son char triomphant; quel est cet homme enrubanné de rouge, de verd et de bleu qui lui parle à l'oreille, il le quitte, il court à grand pas; c'est le vertueux comte de la Ch....e qui vole aux prisons du châtelet.. il arrive; *rac, rac, rac*, le voilà entré de *la part du gros frere, et du Sr. Cromot de Boucy*, je veux parler *à Favras*. Montez à St. Charles -- Bonjour, monsieur, voilà cinq cens *louis* d'or pour vous aider à supporter les ennuis de votre prison, dans huit jours vos liens seront rompus, mais du silence, un secret inviolable, soyez muet, il y va de la vie; en vous comportant ainsi, comptez sur la reconnoissance du gros frere, cent mille écus et un régiment.. un régiment et cent mille écus, tel est le prix de votre discretion. Le malheureux donnera dans le panneau.

Vingtieme changement.

Là dans un coin tout rempli d'ordures, vous appercevez le fameux comité des recherches. voyez le pâtissier Brissot, honorable juge de ce tribunal, additionnant les tonneaux de sang qu'avoient épargné le zele des *courageux* Morel et Turcati. Voyez-le tremper sa plume venimeuse dans le fiel d'une vipere... Déjà il voit dans l'effervescence d'un zele trop excusable dans un françois, le plus noir des attentats. Ce ne sont plus les chaînes d'un monarque adoré, rompues, c'est Ba.....y, Nec....r et Laf....e assassinés. Déjà les flots de sang grossissent les fleuves, et la seine est couverte de cadavres patriotiques; l'épée de connétable passe des mains invaincues, de la.F..e, dans celles du héros de la Grenade; et c'est d'après ce tableau effrayant, que Garan de Coulon et Brissot livrent le trésor national à la discretion des deux dénonciateurs, et ordonnent au tribunal de la nation, à l'incorruptible châtelet, de livrer incessamment Favras à M. Samson, ou à la *nation* des fauxbourgs.

Vingt-unieme changement.

Faites bien attention à ce morceau, messieurs et dames, c'est le passage le plus mémorable de votre histoire; voyez l'integre *Mâchoire* (1) de Villefort conférer secretement avec l'inpertubable *Flandre de Brunville.* Entendez les cris d'une horde de héros, qui pour quarante sols par jour, demandent à grands cris la mort du prétendu parricide.... Voyez sur cette table noire ce gros porte-feuille rouge; eh! bien il renferme cinq cent billets *noirs* de la caisse d'escompte; le porte-feuille est scellé d'une bande de papier portant ces mots: » *juges incorruptibles*, ceci est à vous si Favras est envoyé sans délais au supplice.

Vingt-deuxieme changement.

Ici vous voyez trente témoins entendus pour la forme, qui déposent à la décharge entiere de l'accusé. Turcati et Morel seuls, jaloux de mériter la récompense promise à la délation, disons même à la calomnie, ces *honnêtes* citoyens seuls, dis-je, trouvent un crime dans Favras; sa mort est nécessaire au repos du *gros frere*, au repos

(1) Lisez *Bachois.*

du

du *roi Sylvain*, et du général La..f..e, qu'il meure ; mais qu'il croie jusqu'à son dernier soupir qu'on le sauvera du trépas; qu'il emporte avec lui le fatal secret, et *l'état est sauvé*, et *vive le gros frere.*

Vingt-troisieme changement.

Attention, Messieurs et dames, attention; vous voyez cet homme rouge, bigarré de blanc ; c'est un page du *gros frere*; il vient verser un baume consolateur dans l'ame affaissée de l'infortunée victime ; il lui remet un billet : « Vous » ne mourrez pas, Monsieur, je le jure sur mes » *rubans ;* en vain, on vous traînera au sup- » plice; les conquérans de la liberté, la nation » est payée pour vous sauver; soyez muet, je » réponds de votre vie. » *Signé, le gros frere.* Remettez mon billet au porteur.

Déjà la fatale charette attend dans la cour ; la croix, symbole auguste de l'honneur, est arrachée du sein de la victime, par une main sacrilege, la torche sinistre brûle, Favras monte au gibet; une populace féroce applaudit à cet horrible spectacle, Favras n'est plus, *Dieu soit loué!* s'écrie le *gros frere.*

Ah! maman que je l'ai échappé belle!

Mais tirons le rideau sur cette époque flétrissante, et montons au capitole municipal.

Vingt-quatrieme changement.

Voyez tous ces législateurs forains, ces citoyens d'un jour, jouer les aristocrates, déjouer les entreprises des districts, s'agiter de cent façons différentes, pour assurer le prix du *sel national*, déterminer le costume des acteurs de théâtre, avec la même gravité que le *véto*, le *pouvoir exécutif* et *les droits de l'homme.* Voyez les *soixante républiques*, heurter de front la métropole, et la métropole déjouer en jurant les efforts et les arrêts de *soixante Républiques.*

Vingt-cinquieme changement.

Mais quel est cette fanfare! quels sons guerriers se font entendre, tambours, fiffres, tymballes, clarinettes et bassons! quels sont ces hommes noirs, en cheveux longs, en cheveux courts, en perruques rondes, en perruques carrées; M. le général et Madame la générale marchent à leur tête. N'appercevez-vous pas dans le lointain une effigie ignoble, allongée.... C'est un buste en marbre; reconnoissez l'au-

guste personnage qu'elle représente, c'est le roi *Sylvain*, ce *Sylvain* si renommé, si universellement connu par son adresse au jeu de *paulme*, où il enfanta la constitution... Admirez le talent de l'artiste; comme il a rendu cet air ébêté, ce front orgueilleux; mais chut; je le vois qu'il s'avance; précédé d'un peloton de ses gardes;

« Montmartre n'est plus là haut, elle est toute où » je suis. »

Le modeste souverain vient jouir en personne du triomphe de son image *adorée*; son char s'arrête, le tambour bat aux champs; il entre au capitole, et les flatteurs d'applaudir.... Le buste est placé à côté de celui de Louis XVI, son prisonnier, et en regard de l'effigie de son collegue en régence, le héros Américain.

Vingt-sixieme changement.

Descendons du capitole, traversons la place d'armes, le quai de la mégisserie, nous voilà arrivés au Louvre; voyez-vous ce magnifique édifice? eh bien! *Henri IV* y respire encore; non pas *Henri IV*, vainqueur de Mayenne et des superbes Guises; mais *Henri*, délaissé, méconnu,

méprisé, esclave d'une horde de brigands. Entrez dans ce jardin pompeux, dans ce chef-d'œuvre de l'immortel *le Nôtre*. Voyez-vous un gros papa de bonne mine, appuyé sur cette croisée, triste, rêveur, et dissipant ses soucis poignans à prendre des mouches au vol, eh bien! c'est *ce Henri*, si chéri de tous les honnêtes gens; il n'est plus environné de la majesté royale; plus d'or sur ses habits, plus de galons, plus de broderies; il en faut tant pour l'armée nouvelle.... Passons, car je sens que je souffre presque autant que ce bon roi.

Vingt-septieme changement.

Vous appercevez à travers ces arbres touffus un toit couvert d'ardoise et hérissé de tuyaux de bronze, reconnoissez le temple vénérable que vous avez vu au *dix-septieme changement de ma lanterne magique*. Vous avez vu les aristocrates et les Enragés, les Noirs et les Bais, le coin du Palais-Royal et le coin du Louvre, le général Lameth à la tribune, Mlle. Théroigne de Méricourt à la barre, cette célébre *républicaine* me rappelle un petit couplet que chantoit, il y a quelques jours, un infâme aristocrate; le voici :

AIR, *de Joconde*.

Qui n'aimeroit point Populus,
  Ah! c'est un si brave homme!
Bien différent des gens en *us*,
  Dont la science assomme;
Il a pour lui comme d'*Autun*,
  Amour de la *Commune*,
Savoir modeste, esprit commun,
  Et maîtresse commune.

C'est la respectable citoyenne *Theroigne de Méricourt*, que calomnioit ainsi l'aristocrate. Vous riez, Messieurs et Dames, j'en suis fâché, car je n'aime point les médisans, ni les mocqueurs.

Présentamenté, placez-vous à la tribune, au milieu de nos *applaudisseurs* aux 40 sols. Voyez à la barre, le parlement de Rennes, les ministres, le parlement de Bordeaux. Remarquez la contenance fiere de ces hommes contents d'avoir fait leur devoir. Voyez les forcenés du *bon coin*, hérisser leurs chevelures effrayantes, lancer des regards de feu sur des hommes dont la probité

les indigne et les épouvante. Voyez Despréménil jurer à la barre qu'il adhere à tout ce qu'on fait les parlemens, et demander grace pour le président Menou, en ajoutant, *pardonnez-lui, Messieurs, il radote.* Voyez comme les Bais se redressent insolemment en entendant cette dure vérité. Vous voyez le Minautore (1) demander la punition exemplaire de *Despréménil.* Voyez les Noirs qui demandent hautement que Mirabeau soit mis à l'ordre, et le courageux Cazalès, qui menace l'orateur fougueux de l'y rappeler à coup de bâton.

Vingt-huitieme changement.

Voyez les célebres *Asnon*, Lameth, la sage-femme d'Aiguillon et la *maman* Target, accouchant en plein manége de la *constitution.* Voyez comme les *noirs* crachent au visage de la petite morveuse; voyez comme les *bais* la chatouillent pour exciter son sourire, et jurent de l'élever sagement et *vierge.* Voyez-vous ces physionomies patibulaires, ces pelotons de forcenés

---

(1) Mirabeau l'aîné.

armés de triques, et montrant un poing menaçant à un autre peloton opposé? ce sont les *enragés*, qui présentent le pistolet aux *aristocrates.* Ceux-ci, quoiqu'inférieurs en nombre, n'ont pas moins de courage. Le combat est prêt d'être engagé: *à la garde! au district! à la garde!* Mirabeau, accoutumé au meurtre, se précipite sur un adversaire sans armes; c'en est fait.... Mais... où fuit ce valeureux champion? Auroit-il vaincu? non; la fermeté de Maury le déconcerte, et il s'éloigne d'un ennemi qu'il faut combattre.... *selon son usage.*

Vingt-neuvieme changement.

Voici le *roi Sylvain*, qui vient sauver l'empire. « Je sais, dit-il, que vous allez faire banqueroute; je le sais, car j'ai parmi vous des espions, par qui je sais tout. Il est vrai que je les paie un peu cher. Je viens en conséquence vous tirer d'un embarras qui fait triompher les aristocrates. Donnez-moi tous les biens possédés par les ecclésiastiques, et je vous fais délivrer au même instant par le sieur *Boulanger*, mon papetier, une *cuvée* de petits chiffons auxquels je donnerai la valeur intrinseque de 1000 à 200 liv. « Admirez le pouvoir magique

du nouveau monarque, il électrise tous les cœurs et sans autre examen, son plan est adopté par acclamation, et les biens ecclésiastiques appartiennent au roi *Sylvain*, sans que le roi *Sylvain* soit obligé de bourse délier.

Les murmures se répandent au manége, delà ils circulent dans la ville, à la cour, dans les provinces. Par-tout on crie *aux voleurs, aux voleurs!* Entendez-vous les cris de tous les honnêtes gens, écoutez-les bien, car vous ne les entendrai pas long-temps. Voyez entrer par les quatre portes des Tuilleries, l'armée bleue, rangée en bataille; le futur connétable est à la tête de ces braves. Il arrive en souriant au café de la terrasse, et après s'être raffraîchi le gosier, il fait manœuvrer le peuple de héros, leur distribuer les cartouches, en entourre la salle: et crie: *en joue* sur les aristocrates mitrés ou en rabats.

Voyez le Marquis de Foucault qui se répand en injures contre le général et contre l'armée; qu'il la compare à cette horde de brigands parcourant les sables de l'Arabie pour dévaliser les passans. Voyez-le s'échauffer, et soutenir que l'assemblée est aussi prisonniere que le ci-devant roi

roi des François ; puisque les suffrages y sont guidés par des bayonettes.

Trentieme changement.

Voyez les *Noirs* s'asssembler publiquement aux Capucins, et protester contre les téméraires entreprises des *Bais*. Voyez le mouvement subit de l'armée, le canon, les drapeaux, et la populace canonisant avec des pommes cuites, des citoyens qui vont s'entretenir de l'intérêt général.

Trente-unieme changement.

Mirabeau ! Quel homme d'honneur !
Dans ce qu'il dit, quelle éloquence !
Dans ce qu'il fait, quelle innocence !
C'est la vertu ; c'est la candeur !
Autrefois il fit banqueroute.
Mais, *Chut !* sur ce tour de pendart,
Quand tout l'état est en déroute,
Pour le remettre en bonne route,
» De votre revenu, dit-il, donnez le quart ! »

Las ! il connoît notre misere :
Pour la guerir, c'est moins que rien.
Le saint-homme ! laissons-le faire :
Car il ne veut *que notre bien.*

Voyez ce grand homme, ce démosthène françois, mériter par ses *rares vertus*, de devenir le tuteur de *Philippe le bourgeonné.* Voyez l'ébêté *Philippe* livrer son trésor à la discrétion de l'orateur des communes, et l'orateur des communes, distribuer à plaines mains l'or de son pupille. Voyez les catins, les escrocs, et la nation des fauxbourgs accourir chez la dame le Jay, où se font ces *dons* patriotiques. Voyez encore la nation, tout en criant *vive le bourgeonné*, se répandre par la ville, incendier les maisons, piller les propriétés, lanterner les aristocrates, et promener processionnellement les bustes de deux hommes justement *adorés*.... Voyez le général la F... abattre d'un soufflet le *bourgeonné* qui monte sur le trône ; *ne sais-tu-pas, lui dit-il, que si quelqu'un doit porter en France le diadême*

c'est celui qui l'a conquis. Quel homme assez téméraire osera me disputer l'honneur d'en ceindre mon front triomphant! Voyez les deux champions pâlir, frémir, et enfin se céder mutuellement la place, sans oser se regarder l'un l'autre. Voyez le brave la F.... mettre sur pied toute l'armée bleue pour le défendre. Voyez encore le *bourgeonné*, prendre la poste et voler en Angleterre chercher une couronne à vendre.

Voyez le vertueux Mirabeau faire les plus tendres adieux au malheureux prince, et courir le dénoncer à ses honorables collegues. Voyez la lettre que reçoit le président des souverains assemblés... Il lit, *Mirabeau seul est coupable, et de ma fuite, et des attentats qui l'ont nécessitée. Le scélérat m'a vendu six millions l'opprobre dont il me couvre.. Signé*, LOUIS PHILIPPE.

Voyez les *Noirs* lever leur tête altiere, et crier *à l'échafaud, à l'échafaud!* ce monstre !... Mais laissons Mirabeau à la Greve, et allons faire un tour à la chaussée d'Antin.

Voyez-vous ce palais magnifique, soutenu comme le temple de Salomon, par trente-six colonnes, lisez, *hôtel de Mirabeau.* Entrez, Messieurs, la vue n'en coûte rien. Admirez la richesse, la somptuosité des meubles, la magnificence de ce sallon ; voyez-vous ce boudoir enchanteur... Madame, Madame, pardon, je suis bien aise de vous avertir qu'on ne rit point ici... Quoi vous riez encore plus fort. Je vous entends méchante : ah! voulez-vous m'empêcher de rire, Monsieur, en voyant tout ce que je vois! D'où a tiré ce palais, ces meubles magnifiques, le crapuleux maître de céans? qui, dans Paris, ignore qu'il a passé sa vie dans les prisons ou les hôtels garnis? Voici son adresse qu'il m'a donné deux fois en quinze jours. *Le comte de Mirabeau, rue et hôtel de Richelieu, meublé. Le comte de Mirabeau, rue et hôtel de Coqueron, meublé.* C'étoit là qu'étroitement logé dans une seule chambre, il végétoit en compilant, ou imprimant des libelles qu'il avoit excroqués. Et ce malheureux a des hôtels, des équipages,

depuis qu'il est *député*, ce métier est donc bien lucratif, laissez-moi sortir, Monsieur, l'indignation me suffoque. --Sortez, Madame, je n'en continuerai pas moins de montrer ma Lanterne Magique, à l'aimable compagnie.

Trente-deuxieme Changement.

Presentamente, Messieurs et Dames, vous allez voir le siége de la Bastille. Voyez arrriver une horde de bandits ayant l'*ex-abbé de la Reynie* à à leur tête. Ils sortent des cav aux des Invalides, et traînent apres eux jusqu'au canon de l'hôtel. Voyez le brave capitaine de ces héros, pratiquer des tranchées aux barraques de la cour dites des fontaines. Admirez la contenance fiere de *Delaunay*, envoyant de tems en tems de la forteresse des dragées aux assiégeans. Voyez comme on pille les casernes, les magasins, les greniers, jusqu'à l'écurie. Voyez le petit canon d'argent assis sur deux pavés au lieu d'affut, et menaçant les assiégés de leur faire peur. Voyez

tomber Georget le canonier... Voici les sénateurs de l'hôtel-de-ville. Fauchet et Corny portent la parole, malgré la demangeaison qu'a de parler, le sieur Thuriot de la Rosiere. Voyez-vous ce mouchoir blanc qu'arborre en signe de paix l'évangéliste Fauchet. Nous ne voulons point vous faire de mal, dit-il, donnez-nous seulement les clefs de la forteresse, et retirez-vous où bon vous semblera. Sans doute, ajoute l'intrépide *la Reynie*, j'ai été enfermé, par trop de vertu, dans ces cachots infames, je ne veux plus qu'on enferme personne, cédez-nous la place ou je vous enfonce mon épée dans le ventre. --A peine ce héros a péroré, qu'une salve bruyante descend du haut des tours, et qu'une balle le frappant à l'estomac lui coupe la respiration.

Voyez comme peu effrayé du danger, le capitaine s'avance du premier pont-levis. Il écrit, il capitule, il demande des armes, on lui permet l'entrée, ainsi qu'à sa troupe de *braves*. Un renfort lui vient, envoyé par le commandant

Santerre. Voici trente Gardes-Françoises, qui escaladent les buissons du jardin de l'arsenal, le pont-levis se baisse. Voyez les héros entrer par pelotons... Mais on releve le pont, on canone nos braves, qui se réfugient dans la maison du gouverneur.

Trente-troisieme changement.

Ici vous appercevez nos guerriers briser les meubles et les glaces, s'emparer du Sr. *Rumigni*, commandant en second de la place, et l'envoyer à la lanterne. Voyez combien de sacs d'écus on trouve dans les coffres. Cachons-nous un moment.... les césars en remplissent leurs poches.... Que fera-t-on de cette vaisselle d'argent, le danseur *Beno* s'en empare; et ces trente *couverts* complets, le *crocheteur* Tournay se les approprie; et définitivement le reste de l'argent monnoyé; chut, voici le capitaine la *Reynie* qui vient de faire sa tournée; il est précédé des clefs de la forteresse qu'il a trouvées

cachées derriere une porte ; deux hommes ployent sous ce pesant fardeau ; voyez comme il s'extasie à l'aspect de tant d'écus : « *Portez celà chez moi*, dit-il, *ce qui est bon à prendre, est bon à.. garder;* les soldats partent et vont au nom du capitaine de la Reynie, remettre environ quinze mille francs, au vertueux, au généreux, à l'incorruptible marquis de *la Salle*, commandant en chef de l'Hôtel-de-Ville, qui en donne son *récépissé.*

Trente-quatrieme changement

Admirez ici la scene qui se passe dans la cuisine ; voyez comme nos braves travaillent le dîner des gouverneurs ; le brave *Elie*, le brave *Hulin*, le brave *Mailliard*, le brave *Harné*, et presque tous les *braves et invincibles* conquérans s'amusent à découper un vaste aloyau, tandis que d'autres enfoncent les caves, et qu'un petit nombre vont bon gré malgré entrer dans la forterese pour y égorger la garnison. Voyez ces pauvres invalides agiter leurs chapeaux, et faisant signe sans cesse

à ces *braves*, de boire un coup de plus, et de se retirer ; entendez-les leur dire, *canaille*, *allez-vous-en*, *allez-vous-en*, *canaille*, *vous courez à la boucherie ! nous ne voulons point vous faire de mal*; où en seriez-vous, *si nous ne respections point le sang François ;* mais voyez combien le génie du capitaine la Reynie esr subtil et industrieux; il fait apporter du fumier et beaucoup de paille, y met le feu, et au même instant, il fait ajuster les trois pieces. Il fait mettre le feu à ce fumier, et pense que c'est un moyen infaillible pour prendre le fort d'assaut. Admirez la merveilleuse tactique de cet abbé-capitaine, ou de ce capitaine-abbé. Voyez comme la fumée enveloppe le château-fort ; comme la garnison s'effraie, de Launay perd la tête ; le grand pont-levis est baissé, et la Bastille est prise. *Victoire ! victoire !* la Bastille est prise : vive les vainqueurs de la Bastille ! Voyez le sieur Elie qui casse le cou d'une bouteille pour se rafraîchir le gosier, après ce grand œuvre. Voyez le *brave Hullin* sortir de la cuisine, à l'aperture des

portes, et prendre au collet l'infortuné *de Launay*, que *Harné*, *Humbert* et *Cholat* traînent assez durement. Voyez *de Launay* qui veut se percer du dard inclus dans sa canne. Voyez le capitaine la Reynie s'avancer vers la grille de la forteresse, et écarter la troupe de héros. *Place, place au* capitaine *la Reynie; il porte les clefs de la forteresse; il va vous ouvrir toutes les portes.* Mais on n'écoute plus rien dans la chaleur du combat. Les piquiers du fauxbourg enfoncent tout, fracassent tout ce qu'ils rencontrent. Voyez le garde-françoise *Arné* monter le premier, en outre-passant les épaules du capitaine *la Reynie*; l'un et l'autre sont salués d'un coup de bayonnette; mais inébranlables, ils se font jour à travers des ennemis. Le capitaine désarme lui-même le major *Delorme*, et l'envoie *à la lanterne.* Voyez comme on tourne la casaque des pauvres invalides. Remarquez l'air consterné de ces vieux serviteurs de la patrie, qu'on punit d'avoir fait leur devoir.

Voyez ces forcenés faire main basse sur tout ce qu'ils rencontrent. Admirez l'humanité, la

philamtropie du capitaine *LA REYNIE*, qui apres avoir à demi égorgé un de ses ennemis désarmé, recommande qu'on lui conserve la vie. Suivons ses pas, où va-t-il? il s'arrête, il ouvre une porte, c'est celle d'un cachot. Que vois-je! un homme; c'est ce coupable faussaire, falcificateur infame des fameuses lettres de change *Tourton* et *Ravel.* Il l'embrasse, et lui donne la liberté. Voyez les portes des quatres tours brisées, et les prisonniers, dont plusieurs sont des monstres, sortent en triomphe.

Trente-cinquieme changement.

Voyes les vainqueurs repandus dans les cours, dans les appartemens, dans les caves. Celui-ci se revêt de cinq à six chemises, celui-là se meuble de bijoux et d'argenterie, d'autres s'ennivrent paisiblement de vins choisis. *Et vive la Victoire!*

Voyez s'avancer ce groupe de héros armés de

piques ; un chevalier de St. Louis les précede, il apporte une croix de cet ordre vénérable. *Capitaine, Capitaine, Capitaine la Reynie, arrivez voilà du nouveau.* Voyez arriver le Capitaine, l'épée nue à la main, colleté du *haussecol* du major que lui ont attachéles vainqueurs. *Qu'est-ce que c'est, qu'est-ceque c'est.* Voyez approcher le chevalier, il lui présente, lui attache la croix ; croyez vous qu'il l'ait bien méritée...... mais ce ne sont pas nos affaires.

Trente-sixieme changement.

Mais les cœurs les plus intrépides sont accessibles à la crainte : on vient dire de la part du gouverneur, qu'on a laceré, mutilé, traîné férocement dans la boue, que les caves sont remplies de poudre, les vainqueurs tremblent déjà qu'on les fasse sauter, et vogue la galere, ils quittent le champ de bataille. Voyez la marche triomphale de ces héros ; voyez le lieutenant Elie portant la capitulation au bout de son épée ;

voyez le capitaine la *Reynie* se traînant à peine sous le fais des clefs de la Bastille qu'il porte au bout d'une hallebarde : voyez comme il est harangué par la *nation* assemblée au Palais-royal, comme il est embrassé par la *nation* de la halle, comme il est breveté major ou je ne sais quoi par la *nation* de l'Hôtel-de-ville. Voyez les tambours qui l'accompagnent, et les cavaliers du guet qui l'entourent, et les claquemens et les *bravo* qui l'étourdissent ; voyez les houssards à la porte St. Martin, et le camp de l'Ecole-militaire, et l'artillerie de St. Denis; voyez, dis-je, ces gens-là prendre la fuite au bruit des exploits des capitaines *Hullin*, *la Reynie et Arné*. Voyez, Messieurs et Dames ces héros formant une armée à part. Admirez leur pompons jaunes, leurs vastes épaulettes de laines, leur cordon national, en attendant que les Etats-généraux leur aient accordé la *croix* de St. André, j'espere. *La Reynie* remplace de Launay à la Bastille, *Hullin* succede à Besenval à l'Ecole militaire, *et vive la nation et les Césars du Fauxbourg.*

Voilà, Messieurs et Dames, ce que j'ai à vous faire voir; en recommençant vous en verriez tout autant. Daignez me visiter quelquefois, nous varions notre spectacle suivant les goûts du pnblic, de sorte qu'on ne voit jamais chez nous deux fois la même chose. Si vous êtes content, faites en part à vos amis, et n'oubliez pas votre serviteur, qui se recommande à la générosité de l'illustre compagnie.

LANTERNE MAGIQUE, PIE-ECE CURIEU-SE.